

BRILLANTE FÊTE MUTUALISTE DANS LA PAROISSE ST-EDOUARD.

Le 21 juin, le cercle Marguerite de France, No 430 de l'Alliance Nationale recevait le Président général, Monsieur F.-C. Laberge. A cette occasion, un grand nombre de membres de l'Alliance Nationale avaient été invités et au-delà de 300 personnes s'étaient réunies dans la magnifique salle du Coureur des Bois, rue de St-Valier, pour prendre part à cette réception.

A huit heures, Monsieur Laberge fit son entrée dans la salle, accompagné de Madame Laberge. La garde Ville-Marie qui avait bien voulu prêter son concours pour cette fête présenta les armes pendant que M. et Mme Laberge se rendaient au siège d'honneur.

On remarquait sur l'estrade: Monsieur Chs Duquette, Vice-Président général et Inspecteur en chef, M. L.-O. Dauray, Notaire, Directeur de l'Alliance Nationale, MM. L.-G. Leclair, Président du cercle St-Edouard, No 126, M. Ad. Constantin, Trésorier du même cercle, Madame J.-W. Bastien, Trésorière du cercle Marguerite Bourgeoys, No 407, Madame J.-B. Bonhomme, Trésorière et Madame Nap. Bonhomme, secrétaire-archiviste du cercle Jeanne de Bourgogne, No 432, M. et Mme Arthur Morin, Présidente du cercle Antoinette de Guercheville, No 447, Madame Jos. Ethier, Trésorière et Mme A. Legault, Secrétaire-archiviste du cercle Diane de Valois, No 420, Mme Guidi, du cercle Ant. de Guercheville, Mme Poirier, Introdutrice du cercle Marguerite Bourgeoys, No 407, etc.

A l'ouverture de la séance, Mademoiselle Lucienne Boire, charmante fillette de sept ans, accompagnée d'un membre de la garde Ville-Marie, souhaita la bienvenue à Monsieur le Président général et Mme Laberge, et présenta, au nom des officières et des membres du cercle Marguerite de France, une magnifique gerbe de fleurs, comme témoignage de son dévouement à l'œuvre bienfaisante de l'Alliance Nationale.

M. le Président général, après avoir remercié les membres du cercle Marguerite de France pour cette délicate marque d'attention, prononça un éloquent discours sur le but poursuivi par l'Alliance Nationale et ses succès sans précédent.

La partie musicale exécutée par la "Chorale Marguerite de France," sous la direction de Mlle Blanche McDougall, fut un véritable succès. Du reste, cette chorale quoique encore très jeune n'en est pas à ses premières armes. Le programme musical suivant, rendu par la chorale avait été organisé par Madame Arthur Berthiaume, de la rue St-Denis:

a) Chant Mutualiste de M. Gustave Comte, par la Chorale, avec accompagnement de piano et violon, par Mme Berthiaume et M. Edmond Lemieux.

b) Duo de chant par M. Emile Berthiaume et Mlle Juliette McDougall.

c) "Le Passeur" admirablement rendu par Mlle Alice Turmel, accompagnée au piano par Mlle Eva Turmel, et au violon par M. Edmond Lemieux.

d) "L'Espérance" de Rossini, en trois parties, par la Chorale, laquelle a été fort applaudie.

Dans une courte allocution, M. Chs Duquette, félicita les officières du cercle Marguerite de France de l'heureuse idée qu'elles avaient eu d'organiser cette soirée. Ce genre de réunions, dit M. l'Inspecteur en chef, est des plus agréables et fournit aux membres l'occasion de se mieux connaître et par conséquent de mieux fraterniser.

Avant de reprendre son siège, M. Duquette recommande aux canadiennes de soutenir dans toute la mesure de leur possible, nos institutions canadiennes. Le succès de nos institutions, dit-il, est une garantie pour notre avenir national.

Il y eut ensuite une partie de cartes des plus contestées, sous la présidence de M. F.-C. Laberge et dirigée par M. L.-G. Leclair aidé de la garde Indépendante Ville-Marie. On remarquait aux tables d'honneurs M. F.-C. Laberge, Président général, Mme L.-J. Blain, Présidente du cercle Marguerite de France, No 430, une des principales organisatrices de cette soirée, M. Chs Duquette, Vice-Président général et Inspecteur en chef, Mme F.-C. Laberge, M. L.-O. Dauray, N.P., Mme J.-W. Bastien, Mme Poirier, Mme Ethier, Mme Legault, Mme J.-B. Bonhomme et Mme Nap. Bonhomme, Mme Morin, Mme Guidi, M. L.-G. Leclair, M. Ad. Constantin, etc.

75 magnifiques prix ont été distribués aux heureux gagnants. La salle avait été décorée de fleurs naturelles, ce qui donnait un caractère spécial de gaieté à cette soirée qui, en résumé, a été des plus charmantes.

Les officières du cercle Marguerite de France sont: Présidente, Mme L.-J. Blain—Vice Présidente, Mme L. Lauzier—Sec.-arch., Mme J. Turmel—Trésorière, Mme A. Boire—Substitut, Mme Alph. Verville—Comm.-ord., Mme Danaïs—Introdutrice, Mme Bissou.

Nous félicitons bien cordialement les officières et les membres de ce cercle pour le succès qu'elles ont remporté, M. Leclair, par son habile direction, la "Chorale Marguerite de France" et la Garde Ville-Marie qui ont largement contribué à faire de cette veillée une joyeuse et belle fête.

PLAINTES INUTILES

Du "Courrier Paroissial" Rivière Trois-Pistoles.

On peut se plaindre de bien des choses en ce monde, voire même de beaucoup de personnes. On se plaint quand les choses ne vont pas à son gré: quand l'été est trop court, l'hiver trop neigeux, la pluie trop froide, le soleil trop ardent, la brume trop fréquente, etc., etc., tous inconvénients dont le remède n'est guère entre nos mains.

Mais on se plaint aussi souvent des individus, de ses voisins, de ses compagnons, de ses compatriotes, de la société, de tout le monde enfin; et pourquoi? Parce qu'on diffère d'opinion et qu'on ne juge pas de la même manière que les autres, et réciproquement. On discute beaucoup; mais comment savoir qui a tort et qui a raison? Ce n'est pas tout le monde qui pourrait le dire.

Les hommes se plaignent inutilement quand ils viennent à maugréer contre les éléments ou les choses qui n'ont ni âme, ni esprit, pour agir de leur propre gré, et dont l'impulsion est soumise immédiatement à l'action de la Providence. Que peut bien servir à l'homme de vouloir être plus grand ou plus petit qu'il n'est lui-même? Au lieu de se plaindre de tout, il n'aurait donc qu'une ressource: croire en Dieu et le prier.

Mais quand il s'agit des hommes qui se plaignent les uns des autres, c'est une autre affaire. L'homme ne peut s'affranchir de l'Esprit qui souffle en lui le divin, mais il peut le suivre ou le contredire. Le bien lui vient de le suivre; le mal lui vient de le contredire. Et l'idée de se plaindre lui vient de ce qu'il est méchant ou de ce qu'il est ignorant et croit avoir raison quand il a tort.

L'égoïsme et la cupidité font l'homme méchant et lui inspirent beaucoup de plaintes inu-

tiles. Mais qui va le lui dire de manière à être compris? S'il est orgueilleux, personne ne le pourra. L'homme simple et droit, au contraire, ne se plaint pas inutilement. Charmé par la noblesse de la vérité, séduit par les charmes de la justice, il se fait honnête autant pour les autres que pour lui-même, et dès lors ne songe pas à se plaindre. Mais il ne craint pas, le moment venu, de se lever parmi les hommes soit pour protester, soit pour réclamer, selon le besoin qu'il éprouve, de maintenir les principes de son âme équitable.

On devine après cela comment savoir si on se plaint parfois inutilement ou non: on n'a qu'à se demander si on croit en Dieu ou non, si on croit ou non en sa justice, si on se croit obligé d'être raisonnable, si on croit à son âme, si on a une conscience ou si on n'en a pas.

On ne craint ordinairement la mort que parce qu'on use mal de la vie.

ACCORDONS-NOUS!

Pas d'industrie sans ouvriers et pas d'ouvriers sans industrie: accordons-nous! Done, être d'honnêtes ouvriers, sobres et actifs, rétribués convenablement, s'en tenir scrupuleusement au devoir, avoir des conditions de travail bien arrêtées d'avance avec le patron et recevoir exactement son juste dû, voilà déjà une assurance de bien-être pour l'ouvrier et un gage de prospérité pour le patron.

PLUS POUR LE MONDE

"Je crois que ceux qui prient font plus pour le monde que ceux qui combattent, et si le monde va de mal en pis, c'est qu'il y a plus de bataille que de prières. Si nous pouvions pénétrer dans les secrets de Dieu et de l'histoire, je tiens pour certain que nous serions saisis d'admiration devant les effets de la prière même dans les choses humaines."—Donoso Cortés.

LE FRANÇAIS ET L'EMPIRE

Dans le passé nous nous sommes contentés de donner à nos fils et à nos filles une éducation suffisante de leur langue maternelle, mais si les leçons de la guerre doivent être prises à cœur et si nous voulons étendre notre commerce, il va falloir rendre nos enfants familiers avec les langues des autres nations. L'enseignement du français devrait être obligatoire dans toutes les écoles de l'Empire, car cet idiome est le meilleur moyen de communication dans l'univers entier.

Lord Shaughnessy

ACCUSE DE RECEPTION

Rigaud, 1er juillet 1917

Alliance Nationale, Montréal,
Messieurs,

J'ai bien reçu de M. Jos. Lafleur un chèque de \$500. en paiement de ma réclamation, pour le décès de mon fils Raymond Gendreau et vous en remercie beaucoup. Je vous dois encore des remerciements, pour les \$500. que vous m'avez payés à l'époque de son invalidité, et son cercle, \$100. par année pendant 4 ans qu'il a été malade. Encore une fois grand merci.

Votre tout dévoué,

JOS. GENDREAU.